

Le paradoxe tragique de notre temps

Le paradoxe tragique de notre temps est que nous dépensons plus, mais avons moins; nous achetons plus, mais nous en apprécions moins. Nous avons des maisons plus grandes et des familles plus petites; plus de commodités, mais moins de temps; plus de médicaments, mais moins de bien-être. Nous lisons trop peu, regardons trop la télévision et prions trop rarement. Nous avons multiplié nos possessions mais réduit nos valeurs. C'est l'époque des grandes personnes mais des petits caractères, des profits profonds et des relations superficielles. C'est l'époque de deux revenus, mais plus de divorces : des maisons plus luxueuses, mais plus de foyers brisés. Nous avons appris à gagner notre vie, mais pas à vivre; nous avons

ajouté des années à la vie, mais pas de vie aux années; nous assainissons l'air mais polluons l'âme.

Les lectures saintes d'aujourd'hui nous invitent à abandonner notre vie à Dieu avec un cœur humble et généreux en servant les autres avec amour et sacrifice. La première lecture et l'Évangile d'aujourd'hui présentent de pauvres veuves qui ont sacrifié toute leur vie et leurs moyens de subsistance à Dieu, préfigurant le sacrifice suprême que Jésus offrirait en donnant sa vie pour les autres.

Dans la première lecture, tirée du Premier Livre des Rois, une pauvre veuve qui a à peine assez de nourriture pour elle-même et son fils accueille le prophète Élie comme un homme de Dieu, lui offre toute sa nourriture et reçoit sa récompense de Dieu en la forme d'un approvisionnement quotidien continu en nourriture.

Dans l'Évangile, Jésus oppose les signes extérieurs d'honneur recherchés par les scribes à l'humble offrande sacrificielle d'une pauvre veuve. Jésus déclare qu'elle a trouvé le véritable honneur aux yeux de Dieu.

Les veuves pauvres, tant dans la première lecture que dans l'Évangile, donnent tout ce qu'elles possèdent pour la gloire de Dieu. Le don de soi sacrificiel des veuves de la première lecture et de l'Évangile reflète l'amour de Dieu qui a donné son Fils unique pour nous, et l'amour de Jésus qui s'est sacrifié sur la croix pour nos péchés.

La deuxième lecture nous raconte comment Jésus, en tant que Grand Prêtre du Nouveau Testament, a remis sa vie à Dieu le Père de manière totale et inconditionnelle en tant qu'offrande sacrificielle pour nos péchés — un sacrifice qui va bien au-delà des sacrifices faits par les pauvres veuves.

Nous devons apprécier les veuves et les veufs de notre paroisse : même dans les sociétés apparemment prospères, les veuves et les veufs, en plus de leur profond chagrin, souffrent souvent de la perte économique, du fardeau d'élever seul une famille, et d'un étrange isolement des amis, qui s'installe souvent peu après les témoignages de soutien aux funérailles de leurs conjoints. Apprenons à apprécier les veuves et les veufs de notre communauté paroissiale. Par conséquent, soutenons-les, encourageons-les et prions pour eux.

Nous devons voir avec les yeux et le cœur de Jésus. Nous jugeons souvent les gens par ce qu'ils possèdent. Nous donnons du poids à leur position dans la société, à leur niveau d'études ou à leur statut de célébrité. Pourtant, Jésus nous mesure d'une manière totalement différente; sur la base de nos motivations intérieures et des intentions cachées derrière nos actions. Jésus nous évalue sur la base des sacrifices que nous faisons pour les autres et sur le degré de notre abandon à la volonté de Dieu. L'offrande que Dieu attend de nous n'est pas celle de nos biens matériels, mais celle de tout notre cœur et de toute notre vie. Ce qui est le plus difficile à donner, c'est nous-mêmes, dans l'amour et la sollicitude, car ce don nous coûte plus cher que de sortir nos portefeuilles ou nos bourses. À l'instar de la pauvre veuve, trouvons le courage de partager notre temps, nos talents et nos trésors. Cessons d'éponger nos réserves d'amour, d'empathie, de sacrifice et de compassion et osons verser tout notre cœur, tout notre être, toute notre vie dans le cœur et les mains de Dieu et ainsi dans les coffres cachés et affamés d'amour de notre monde brisé. En partageant les richesses de notre temps, de nos talents et de nos trésors, nous surmonterons le paradoxe tragique de notre temps. PRH

Dimanche le 7 novembre 2021

32^e dimanche du temps

ordinaire

Courriel : stantoineniagarafalls@gmail.com
www.stantoineniagara.com

Site web :

Intentions de messes :

Dimanche le 7 novembre – 32^e dimanche du temps ordinaire

Messe 10h00 pour nos paroissiens(nes) (Père Gustave Mombo)

+ Clarence et Pauline Frigault par Luc & Eleanore Frigault (26b)

Dimanche le 14 novembre – 32^e dimanche du temps ordinaire

Messe 10h00 pour nos paroissiens(nes) (Père Guy Bertin Fouda)

+ Défunts de la famille Royer par Henriette & Brian Clune (37b)

Aux prières : Gerald Bergie décédé à l'âge de 93 ans. Il était le père de Monseigneur Gerard Bergie, Évêque du Diocèse de St. Catharines.

Quêtes : 31 octobre - Enveloppes 560 \$ sans enveloppe 30 \$

Lampes du Sanctuaire : Intention spéciale une paroissienne.

Liste de lecteurs :

7 novembre – Pierre O'Reilly

14 novembre – Dolorès Gagnon

Intentions de messes :

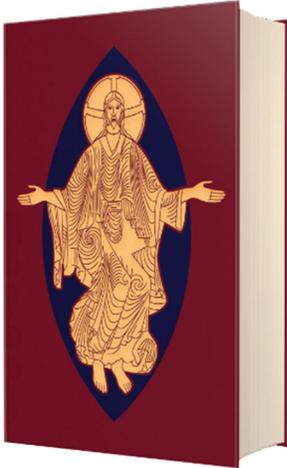
Nous avons besoin d'intentions de messes. Si vous en avez, vous pouvez les mettre avec la quête ou donnez-les à Christiane. **Merci!**

Réparation du toit : Nous avons fait des réparations pour le toit de la rallonge au coût de \$395.50 et des réparations pour le toit de l'église au coût de \$1,695.00. **Merci** au Club Alouette pour un don de \$500.00 pour couvrir une partie des réparations.

Si vous désirez venir au bureau ou à l'église vous pouvez appeler Christiane au 905.468.4677 et prendre un rendez-vous.

**Si vous désirez les services d'un prêtre francophone : composer le
1.905.735.5823**

Nouvelle traduction du Missel romain



Un petit événement dans l'Eglise ! A partir du dimanche 28 novembre, tous les catholiques francophones entendront et useront de nouveaux mots pendant la messe tels que « consubstantiel au Père », « C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Vierge Marie », « Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau ! », « Frères et sœurs »... L'entrée en vigueur de la nouvelle traduction du Missel romain – le livre rassemblant toutes les prières récitées pendant la messe – n'apporte pas de grands changements dans la liturgie eucharistique, mais offre « l'occasion d'approfondir notre intelligence de la messe ».

« La liturgie s'inscrit dans la tradition vivante de l'Eglise, l'Eglise est un corps vivant ». D'où la volonté de l'Eglise de faire évoluer le langage de sa prière, en ajustant les gestes et les formules, pour permettre la participation de tous. Pour certains, cette nouvelle traduction invite à « vivre la messe de manière renouvelée, peut-être avec un peu plus d'intensité et

d'attention ».

La nouvelle traduction du Missel romain émane de l'instruction du Vatican *Liturgiam authenticam* de 2001. La Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements a demandé aux conférences épiscopales de revoir la traduction dans un souci d'uniformisation pour « manifester l'unité du rite romain ». L'objectif était, entre autres, de se rapprocher du texte original latin. Un travail de traduction a donc été mené pendant quinze ans sous l'autorité de la Commission épiscopale francophone pour les traductions liturgiques (CEFTL). Il a réuni des experts de France, Belgique, Luxembourg, Suisse, Canada, Afrique du nord et Monaco. Un travail soumis à la triple fidélité dont parle le pape François dans son motu proprio *Magnum principium* (2017) : fidélité au texte original, fidélité à la langue dans laquelle le texte est traduit, et fidélité à l'intelligibilité du texte par nos contemporains.

La version initiale du Missel romain a été publiée en latin le 3 avril 1969. Elle est suivie de deux autres versions parues en 1975 et 2002. C'est cette dernière, désignée comme 3ème édition typique, qui est en vigueur aujourd'hui dans l'Eglise et qui a été traduite à nouveau. A partir du 28 novembre, les fidèles entendront et réciteront les textes de la nouvelle traduction. En plus de la révision d'un certain nombre de prières, préfaces et dialogues rituels, une plus grande place est donnée au silence et à la gestuelle. Autre évolution, les adresses sont désormais inclusives : « frères et sœurs » au lieu de « frères » auparavant – une volonté chère aux Eglises suisse et canadienne, et qui correspond au texte latin. Enfin, l'accent est mis sur l'eucharistie en tant que mystère.

Les principaux changements de la nouvelle traduction du Missel romain entre en vigueur le 28 novembre 2021.

Vous trouverez ici **en rouge** les ajouts ou les modifications effectués.

1. SALUTATION DU PRÊTRE

Au début de la célébration, le prêtre accueille les fidèles en leur souhaitant la présence du Ressuscité. La nouvelle traduction souligne cela en utilisant le mot « Christ ».

La grâce de Jésus, **le Christ**, notre Seigneur, l'amour de Dieu le Père, et la communion de l'Esprit Saint soient toujours avec vous.

2. ACTE PÉNITENTIEL

Le rite pénitentiel démarre désormais avec la mention « Frères et sœurs ». Une mention que l'on retrouvait déjà dans le missel latin. « Nous avons péché » remplace « nous sommes pécheurs », l'accent est donc mis sur l'acte plus que sur la personne. La Vierge Marie gagne le vocable de bienheureuse.

Frères et sœurs, préparons-nous à **célébrer le mystère de l'eucharistie**, en reconnaissant que **nous avons péché**.

Je confesse à Dieu tout-puissant, Je reconnais devant **vous, frères et sœurs**, que j'ai péché en pensée, en parole, par action et par omission. Oui, j'ai vraiment péché. C'est pourquoi je supplie la **bienheureuse** Vierge Marie, les anges et tous les saints, et vous aussi, **frères et sœurs**, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

3. GLOIRE À DIEU

Attention, dans le Gloire à Dieu, la nouvelle traduction privilégie le pluriel « les péchés » au singulier.

Gloire à Dieu, au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons,
nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel,

Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu,
le Fils du Père.
Toi qui enlèves **les péchés** du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves **les péchés** du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car toi seul es saint,
Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.

Amen

4. JE CROIS EN DIEU

Dès les années 1970, le philosophe Jacques Maritain dénonçait déjà la traduction française du *Je crois en Dieu* qui affirme que le Christ est « de même nature que le Père » : « La traduction française de la messe met dans la bouche des fidèles, au *Credo*, une formule qui est erronée de soi, et même, à strictement parler, hérétique », critiquait-il. « Je suis de même nature que Monsieur Pompidou, je ne lui suis pas consubstantiel ». Il se serait donc réjoui car désormais, dans le symbole de Nicée-Constantinople, le terme « consubstantiel » remplace « de même nature », exprimant par-là l'identité de substance entre le Père et le Fils. Le symbole des Apôtres n'a quant à lui pas été modifié.

Je crois en un seul Dieu, le Père tout puissant,
créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible,
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu,
lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu
Engendré non pas créé, **consubstantiel au Père**,
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,

il descendit du ciel;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
Il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Ecritures, et il monta au ciel;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire, pour juger les vivants et les morts
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie;
il procède du Père et du Fils.
Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir.

Amen

5. LITURGIE EUCHARISTIQUE

Le renouvellement des formules de la préparation des dons et de la prière sur les offrandes manifeste que Dieu est à la source de ce que nous lui offrons sous la forme du pain et du vin.

Préparation des dons

Tu es béni, **Seigneur**, Dieu de l'univers : **nous avons reçu de ta bonté le pain que nous te présentons**, fruit de la terre et du travail des hommes ; il deviendra **pour nous** le pain de la vie.

Tu es béni, **Seigneur**, Dieu de l'univers : **nous avons reçu de ta bonté le vin que nous te présentons**, fruit de la vigne et du travail des hommes ; il deviendra **pour nous** le vin du Royaume éternel.

Nouvelle prière sur les offrandes

Priez, frères et sœurs : que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu le Père tout puissant.

Que le Seigneur reçoive de vos mains ce sacrifice à la louange et à la gloire de son nom, pour notre bien et celui de toute l'Eglise.

Anamnèse

Il est grand, le mystère de la foi : Nous **annonçons** ta mort, Seigneur Jésus, nous **proclamons** ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire.

Acclamons le mystère de la foi: Quand nous mangeons ce pain et buvons à cette coupe, nous **annonçons** ta mort, Seigneur ressuscité, et nous attendons que tu viennes.

Qu'il soit loué, le mystère de la foi : **Sauveur du monde, sauve-nous! Par ta croix et ta résurrection, tu nous as libérés.**

6. AGNEAU DE DIEU

Outre le pluriel réitéré des « péchés », l'Agneau de Dieu se clôt désormais par « Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau » au lieu de « Heureux les invités au repas du Seigneur ». Une invitation à la communion permettant d'exprimer le mystère de l'Alliance avec Dieu.

Agneau de Dieu qui enlèves **les péchés** du monde, prends pitié de nous.

Agneau de Dieu qui enlèves **les péchés** du monde, prends pitié de nous.

Agneau de Dieu qui enlèves **les péchés** du monde, donne-nous la paix.

Voici l'Agneau de Dieu, **voici celui** qui enlève **les péchés** du monde.

Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau !

7. RITE DE CONCLUSION

Jusqu'à présent, le prêtre renvoyait les fidèles en disant : « Allez, dans la paix du Christ ». La nouvelle traduction offre trois autres formules possibles (au choix) :

Allez porter l'Évangile du Seigneur.

Allez en paix, glorifiez le Seigneur par votre vie.

Allez en paix.

8. LA PLACE DU SILENCE

« Une des nouveautés de cette traduction est la place importante laissée au silence ». Comme le rappelle la Présentation Générale du Missel Romain (PGMR), « le silence sacré fait partie de la célébration ». « Pendant l'acte pénitentiel et après l'invitation à prier, chacun se recueille; après une lecture ou l'homélie, on médite brièvement ce qu'on a entendu; après la communion, le silence permet la louange et la prière intérieure ». Le silence fait donc partie de l'action liturgique et offre la possibilité d'un accueil de la Parole de Dieu. Le nouveau missel indique ainsi un nouveau temps de silence après le *Gloire à Dieu* : « Tous prient en silence quelques instants, en même temps que le

prêtre. Puis, le prêtre, les mains étendues, dit la prière d'ouverture ou de collecte ».

9. LA MISE EN AVANT DU CHANT

La nouvelle traduction rappelle également que la prière liturgique est une prière chantée. Elle accorde ainsi une certaine place au latin, en proposant de chanter dans cette langue le *Gloria*, le *Credo* ou encore le *Pater Noster*. Les préfaces chantées seront aussi publiées avec la nouvelle traduction.

10. L'IMPORTANCE DE LA GESTUELLE

À plusieurs endroits, le nouveau texte précise les gestes du prêtre et ceux de l'assemblée. Il vient par exemple renforcer l'invitation à s'incliner lors de l'évocation du mystère de l'incarnation dans *Je crois en Dieu*, ainsi que dans le symbole de Nicée-Constantinople et le symbole des Apôtres. Dans ce dernier, il est demandé de s'incliner de « Et en Jésus Christ, son Fils unique, notre Seigneur » à « né de la Vierge Marie ». Dans le symbole de Nicée-Constantinople, l'assemblée est priée de s'incliner pendant la phrase : « Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme ». « Dans la liturgie, le corps participe à la prière de l'Église », explique Bernadette Mélois. « Ce n'est pas une prière intellectuelle, elle fait participer tout l'être et les gestes sont donc importants ».

